

Chapitre VI

OFFRIR LE SACRIFICE DE L'AMOUR DANS NOTRE VIE QUOTIDIENNE

Introduction

Nous allons continuer à voir comment nous pouvons vivre l'amour dans l'espérance en tâchant de mettre en évidence le sens et la valeur de l'offrande dans notre vie de tous les jours.

1. L'amour est le plus grand sacrifice

« Devenez donc imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et **marchez dans l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, offrande et sacrifice à Dieu** en odeur agréable » (Ép 5, 1). Le Christ nous a frayé la voie de l'amour parfait, il nous a montré jusqu'où l'amour devait aller, c'est-à-dire jusqu'au don de soi, jusqu'à l'offrande totale de nous-mêmes. « Nul n'a, en effet, plus d'amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (cf. Jn 15, 13). **L'amour divin** est don de soi et, comme tel, il **est le plus grand sacrifice** selon la remarque « judicieuse » d'un scribe au Christ Jésus : « L'aimer (Dieu) de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices » (Mc 12, 33). Le sacrifice que l'homme accomplit pour s'unir à Dieu¹ consiste essentiellement en une offrande intérieure, c'est-à-dire en une **oblation de l'âme à Dieu**. Dieu nous aime et désire s'unir à nous en s'offrant à nous et nous ne pouvons nous-mêmes L'aimer et nous unir à Lui qu'en nous offrant à Lui. La communion se réalise dans le don, dans l'offrande². Notre vie d'amour, pour être authentique, pour pouvoir s'épanouir en une vie de communion, ne peut prendre que la forme de l'offrande, offrande de soi à Dieu pour Dieu et pour les autres.

« Or c'est maintenant, une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour abolir le péché par son sacrifice » (cf. He 9, 26). **Le Christ**, l'agneau de Dieu, « **s'est offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre** » (cf. He 9, 28). Le sacrifice par lequel le Christ s'est offert totalement à son Père est en même temps celui par lequel il a enlevé le péché du monde. On peut comprendre en ce sens la parole de l'Écriture selon laquelle « la charité couvre une multitude de péchés » (cf. 1 P 4, 8),

¹ Le sacrifice, comme l'indique clairement l'expression biblique « sacrifice de communion », est en effet une action faite d'abord pour s'unir à Dieu.

² Il y a là une « logique » qui s'origine dans la vie trinitaire elle-même, le Père se donnant tout entier à son Fils qui, en retour, s'offre tout entier à son Père.

non seulement les nôtres mais aussi ceux des autres. L'acte par lequel nous nous unissons à Dieu dans l'offrande de nous-mêmes couvre les péchés par lesquels nous nous sommes séparés de Dieu. **La charité, en allant jusqu'au don de soi, anéantit le mal du péché.** Par elle s'opère l'œuvre de la Rédemption. Elle répare, elle satisfait. Ainsi celui qui vit l'amour dans un don réel de lui-même participe à l'œuvre du salut que le Christ a opérée par sa Croix. Il **communie à un mystère** (cf. Ph 3, 10) qui le dépasse car « c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne » (cf. Rm 6, 5).

2. Vivre le sacrifice de l'amour dans nos actions

Dans cette lumière, l'acte d'amour concret que l'on pose apparaît comme la matière, ce à travers quoi le don de nous-mêmes à Dieu, notre offrande intérieure, va pouvoir s'exprimer et se réaliser pleinement. L'acte intérieur³, en effet, trouve sa perfection dans l'acte extérieur, il a besoin de s'exercer, de s'éprouver au travers de l'action concrète. Cette action extérieure peut prendre la forme de la prière ou du jeûne, se tournant ainsi directement vers Dieu ; elle peut prendre aussi la forme de l'aumône⁴, c'est-à-dire aussi de toute bonne action « charitable » faite pour l'amour de Dieu⁵. Si c'est bien l'amour divin qui nous anime, **nous offrons notre âme à Dieu chaque fois que nous faisons le bien**, c'est-à-dire à chaque fois que nous pratiquons l'amour, la miséricorde à l'égard du prochain selon l'expression si forte de saint Pierre : « Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien » (cf. 1 P 4, 19). « Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi » (cf. Rm 13), et « **observer la loi, c'est multiplier les offrandes**, s'attacher aux préceptes, c'est offrir des sacrifices de communion » (Si 35, 1).

« Le Seigneur se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme à l'obéissance à la parole du Seigneur ? Oui, **l'obéissance vaut mieux que le sacrifice**, la docilité, plus que la graisse des bœufs » (1 Sm 15, 22). L'offrande de nous-mêmes à Dieu passe par l'obéissance à sa parole. Nous nous offrons à Dieu en « lui remettant notre âme », en « remettant notre esprit entre ses mains » (cf. Lc 23, 46), c'est-à-dire dans l'abandon de

³ C'est-à-dire ici le mouvement de notre cœur qui s'offre à Dieu.

⁴ « Se montrer charitable, c'est faire une oblation de fleur de farine, faire l'aumône, c'est offrir un sacrifice de louange » (Si 35, 2).

⁵ L'Écriture nous indique de multiples manières que ces trois formes de sacrifices sont unies entre elles. Celle que Dieu requiert avant tout, c'est l'amour du prochain, la miséricorde, selon la parole du prophète : « C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice » (cf. Mt 9, 13). Dieu « faisant miséricorde aux miséricordieux » (cf. Mt 5, 7), l'exercice de l'amour du prochain féconde nos prières, rend notre supplication puissante (cf. Jc 5, 16) et notre jeûne agréable à Dieu (cf. Is 58, 3-12). On peut citer à ce sujet l'enseignement de saint Pierre Chrysologue : « Il y a trois actes, mes frères, trois actes en lesquels la foi se tient, la piété consiste, la vertu se maintient : la prière, le jeûne, la miséricorde. **La prière frappe à la porte, le jeûne obtient, la miséricorde reçoit. Prière, miséricorde, jeûne, les trois ne font qu'un et se donnent mutuellement la vie.** En effet, le jeûne est l'âme de la prière, la miséricorde est la vie du jeûne. Que personne ne les divise : les trois ne peuvent se séparer. Celui qui en pratique seulement un ou deux, celui-là n'a rien. Donc, celui qui prie doit jeûner ; celui qui jeûne doit avoir pitié ; qu'il écoute l'homme qui demande, et qui en demandant souhaite être écouté ; il se fait entendre de Dieu celui qui ne refuse pas d'entendre lorsqu'on le supplie » (PL. 52, 320-322, cité dans l'office des lectures du mardi de la troisième semaine du carême).

l'enfant à son Père. Et cet abandon trouve son expression immédiate, première, dans l'obéissance inconditionnelle à sa volonté. Nous comprenons mieux ici pourquoi nous ne pouvons agir d'une manière qui plaise à Dieu, c'est-à-dire d'une manière sacrificielle, qu'en demeurant toujours dans l'acquiescement à sa volonté : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ! » (cf. Lc 1, 38). C'est notre obéissance, **notre fiat intérieur**, qui donne à chacune de nos actions sa vertu divine, qui fait que nous nous unissons effectivement à Dieu et que nous portons du fruit en lui. Et cette obéissance est portée par celle du Christ : « Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus (...) n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que oui en lui (...) aussi bien **est-ce par lui que nous disons l'« Amen » à Dieu** pour sa gloire (cf. 2 Co 1, 19-20). Chaque fois que nous agissons dans un esprit d'obéissance, nous disons notre oui à Dieu par le Christ et nous communions à son offrande qui nous sauve : « Lui, de condition divine (...) s'est vidé lui-même et (...) s'humilia lui-même, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! » (cf. Ph 2, 6-8).

3. Offrir ce que nous faisons

« Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, **à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : c'est là votre culte spirituel** (rationnel) » (Rm 12, 1). Offrir notre corps, c'est offrir nos actions concrètes, nos actes d'amour comme autant de sacrifices agréables à Dieu. En ce sens l'Écriture ne dit-elle pas aussi : « Par lui (le Christ), **offrons à Dieu un sacrifice** de louange en tout temps, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » (He 13, 15-16). Un sacrifice est fait pour être offert. **L'acte concret d'amour** est le plus grand sacrifice et il **est fait pour être offert** : c'est ainsi qu'il prend toute sa force de sacrifice. Offrir consciemment, librement, ce que l'on fait à Dieu, c'est en même temps réveiller en nous cette charité divine qui devrait animer chacune de nos actions pour en faire l'expression d'un don réel de nous-mêmes à Dieu. « **Offrez-vous** à (pour) Dieu (...) **et vos membres** en armes de justice à (pour) Dieu » (cf. Rm 6, 13) : l'offrande de nous-mêmes et l'offrande de nos actions vont de pair. Plus nous vivons nos actions dans l'offrande de nous-mêmes, plus nous éprouvons le besoin d'offrir nos actions elles-mêmes.

Pour que notre charité soit parfaite et qu'elle puisse concourir à sauver les âmes, nous sommes donc appelés par Dieu à offrir ce que nous faisons⁶, et à exercer ainsi notre **sacerdoce baptismal** selon l'exhortation de saint Pierre : « Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour **un sacerdoce saint**, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ »⁷

⁶ Nous pouvons les offrir avant de les faire, au moment de les faire et même après les avoir faites, si nous n'y avons pas pensé sur le moment.

⁷ Le Concile a rappelé l'importance de cette participation des laïcs au sacerdoce du Christ : « ... les laïcs reçoivent, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit, la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, **toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et**

(1 P 2, 5). Mettons-nous bien dans la tête que Dieu regarde nos actions avant tout comme des sacrifices : le poids d'offrande de nous-mêmes qu'elles portent en elles, c'est cela qui en fait la valeur réelle au-delà de leur grandeur visible. En en prenant conscience, nous sommes amenés à **parier aveuglément sur l'amour**, à mettre notre confiance en cette petite semence cachée du Royaume de Dieu que nous avons jetée en terre par nos actes d'amour. Le Royaume de Dieu pourra advenir dans le monde à partir de nos actions selon la profondeur de notre offrande. Là est la fécondité divine de notre vie, celle qui « demeurera » (cf. Jn 15, 15). Nous ne pouvons pas comprendre comment, par quels canaux mystérieux cette fécondité s'opère. Y croire, c'est croire en « la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (cf. Lc 4, 43) qui donne une valeur, un sens nouveau à notre vie. Nous offrons nos actions dans la foi et l'espérance qui accepte de ne pas voir, de ne pas comprendre. **Bienheureux ceux qui croient** en ces petites offrandes cachées **sans en voir** la fécondité (cf. Jn 20, 29).

Une telle espérance nous conduit sur **un chemin de gratuité**. Vivre ce que nous faisons en mettant notre confiance dans l'offrande de nous-mêmes, de notre volonté et de nos actions elles-mêmes, c'est **demeurer cachés à nous-mêmes sans avoir l'assurance de notre valeur**. L'amour ne se mesure pas. Ainsi, en vivant nos bonnes actions comme autant de sacrifices à offrir à Dieu, nous sommes amenés à vivre la recommandation du Christ à ses disciples : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite (...) » (cf. Mt 6, 3). Nous vivons les choses dans la gratuité sans pouvoir nous rechercher nous-mêmes en elles. « Songez aux choses d'en haut (à la fécondité divine de vos actions), non à celles de la terre (non à leur efficacité immédiate, visible). Car vous êtes morts, et **votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu** » (Col 3, 2-3). Nous savons que ce chemin tout simple, à la portée de tous, est en même temps **un chemin de communion avec le Christ**. Au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans cet esprit d'offrande pour les petites choses comme pour les grandes choses de la vie, la grâce d'une intimité, d'une proximité nouvelle avec Jésus nous est donnée, à l'intérieur d'une mystérieuse participation à son offrande au Père, à son sacrifice pour le salut de tous.

4. Savoir tirer profit des souffrances de la vie

« ... **tout Fils qu'il était, (le Christ) apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance** ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, (...) » (He 5, 8-9). C'est dans la souffrance que le Christ est allé jusqu'au bout de l'offrande de lui-même, de l'abandon entre les mains du Père dans l'obéissance à sa volonté. La souffrance, qui était liée au péché, le Christ l'a ainsi liée à l'amour, il en a fait **le lieu d'un don total de nous-mêmes à Dieu**. Le Christ a, pour ainsi dire, racheté la souffrance elle-même en lui donnant une signification nouvelle. En elle est

familiale, leurs labours quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ" (1 P 2, 5) ; et dans la célébration eucharistique ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père » (*Lumen Gentium*, n° 34).

désormais contenu un appel à aimer jusqu'à renoncer à nous-mêmes en portant, précisément, notre croix : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (Lc 9 23). Dans le Christ, par le don de l'Esprit, la grâce nous est offerte pour le vivre ainsi, si, du moins, nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes.

« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » (Ps 50 (51), 19). **L'amour** sait tirer profit de tout et, plus particulièrement, il **sait tirer profit de la souffrance pour s'approfondir**. L'amour se **nourrit des mille et un sacrifices** que la vie nous impose, de tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, nous amène à renoncer à nous-mêmes, à notre volonté propre, à notre orgueil ou à notre égoïsme, et ceci, au travers des épreuves de la vie. Il nous faut arriver progressivement à **regarder d'un regard nouveau** toutes ces contradictions, difficultés, souffrances dont nos vies quotidiennes sont tissées, **au lieu de les laisser se perdre** en les rejetant. Notre moi y est brisé et, **si nous acceptons**⁸ cette brisure⁹, si nous ne cédon pas à l'agacement, à l'impatience ou à la révolte, nous pourrons l'offrir comme un sacrifice agréable à Dieu¹⁰ qui nous vaut la grâce de participer à l'œuvre de la Rédemption¹¹ selon la parole du Christ : « Amen, amen, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24). L'offrande de notre souffrance acceptée, du sacrifice de notre moi brisé, nous vaut, en même temps, d'entrer dans une communion nouvelle avec Dieu dans le Christ : « ... **le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, m'étant conformé à sa mort**, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts » (Ph 3, 10-11), c'est-à-dire à **vivre d'une vie nouvelle à Dieu dans le Christ** (cf. Rm 6, 4. 11).

⁸ Le chemin de l'offrande passe par celui de l'obéissance à la volonté divine, c'est-à-dire, par rapport aux épreuves, de l'acceptation. Si nous ne l'acceptons pas vraiment dans un acte de foi et d'abandon, nous ne pouvons pas offrir pleinement notre souffrance à Dieu. Nous pouvons, certes, le faire du bout des lèvres, dans un acte de volonté sec et nu, mais en gardant conscience que Dieu attend d'abord de nous l'offrande de notre obéissance dans la souffrance. Il nous faut donc, dans la vérité sur nous-mêmes et l'humilité, reconnaître tout ce qui, en nous, résiste et nous empêche d'accepter vraiment la volonté de Dieu même si nous en avons le désir. Il faut du temps pour que la souffrance puisse être transformée en amour. **Commençons par nous exercer à accepter les petites épreuves** si nous voulons, un jour, pouvoir accepter les grandes qui nous attendent.

⁹ L'accepter, c'est la laisser devenir cette faille par laquelle la grâce veut passer.

¹⁰ L'Écriture dit encore : « L'âme comblée d'affliction, celui qui chemine courbé et sans force, les yeux défaillants et l'âme affamée, voilà ce qui te rend gloire et justice, Seigneur ! » (Ba 2, 18.)

¹¹ Comme Jean-Paul II l'a enseigné avec force : « Dans le Corps du Christ, qui grandit sans cesse à partir de la Croix du Rédempteur, **la souffrance, imprégnée de l'esprit de sacrifice du Christ, est précisément, d'une manière irremplaçable, la médiation et la source des bienfaits indispensables au salut du monde**. Cette souffrance, plus que toute autre chose, ouvre le chemin à la grâce qui transforme les âmes. C'est elle, plus que tout autre chose, qui rend présentes dans l'histoire de l'humanité les forces de la Rédemption » (Lettre apostolique, *Salvifici doloris*, n° 27).